Lundi 24 décembre 2018 – Nuit de Noël

1ère lecture : « Un enfant nous est né » (Is 9, 1-6)

Psaume : **Aujourd'hui, un Sauveur nous est né : c'est le Christ, le Seigneur**

2ème lecture : « La grâce de Dieu s'est manifestée pour tous les hommes » (Tt 2, 11-14)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 2, 1-20

« Aujourd'hui vous est né un Sauveur »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

La joie de Noël. Dans notre monde compliqué, dans notre monde tellement problématique et souvent douloureux, cette joie-là est permise ; une joie sans mélange, du bonheur jusqu'au ciel pour les anges, une joie pour les petits et pour les grands, et pour consoler aussi ceux qui souffrent. La nuit de Noël vient reposer le monde.

Il se passe à Bethléem quelque chose de grand. Et si les anges chantent, c'est parce que Dieu est heureux. Dieu est heureux car il engage cette nuit ce dont il rêvait depuis la nuit des temps. Avons-nous jamais pensé à cela, à ce projet que Dieu porte dans son cœur de toute éternité ? Le projet de nous rejoindre quand les temps seraient venus, afin de nous introduire dans la plénitude de son mystère. Les anges parlent de cela en termes de salut : Jésus qui vient est notre Sauveur, il élèvera notre humanité jusqu'à sa vraie grandeur, jusqu'à Dieu.

Je ne suis pas sûr d'avoir jamais eu des idées très exactes sur Dieu. Qui d'entre nous d'ailleurs pourrait y prétendre ? Mais je crois que cette nuit, en regardant Jésus nouveau-né, mon regard devient plus juste. J'apprends infiniment sur Dieu en contemplant son abaissement, la joie qu'il trouve à nous rejoindre humblement. Bien sûr je savais que, depuis le début des temps bibliques, Dieu n'en finissait pas de se faire plus proche. Nous l'imaginions lointain et distant, nous lui reprochions de nous avoir lancé dans le monde puis abandonné dans notre solitude, nous le rejetions sous prétexte qu'il serait un tyran

arbitraire qui régenterait nos existences ; or lui se faisait proche, de plus en plus proche, toujours plus patient et compatissant. Et voici qu'il nous révèle cette nuit son vrai visage, son visage définitif. Il est le Père de cet enfant, et cet enfant porte en lui toute la grandeur de Dieu. Jésus est Dieu-né-de-Dieu.

Quelle surprise, tout de même ! Quelle immense découverte nous faisons ce soir à propos de Dieu, et à propos de la vie, et à propos de l'homme qui s'efforce de vivre ! Nous découvrons que Dieu n'a pas la prétention de conduire notre existence à partir du ciel, à partir de sa grandeur. Sûrement il aurait pu ; il aurait pu nous dire : Voilà comment il faut vivre, voici les solutions à suivre pour votre bonheur, obéissez-moi et n'en parlons plus. Effectivement il nous a dit comment il fallait vivre, il nous l'a enseigné et nous ne l'oublierons jamais, mais cela ne suffisait pas à Dieu. Il a souhaité nous rejoindre, partager nos questions et nos désirs, sentir ce que nous sentons, éprouver ce que nous éprouvons. Par le mystère de Jésus, il sera celui qui grandit avec nous, qui cherche et tâtonne avec nous. Les soucis que nous portons, il en cherchera la solution avec nous, il la trouvera avec nous. Dieu décide cette nuit d'apprendre la vie humaine, de s'y plier humblement car il a de notre humanité une très haute idée.

Le bonheur, il nous le donnera. L'accomplissement de notre humanité, il nous y conduira ; mais ce ne sera pas sans nous. Il aura fallu pour cela que Jésus, Dieu-né-de-Dieu, soit notre frère. Il aura fallu que le Fils éternel se laisse langer par une mère comme le moindre d'entre nous ; qu'il apprenne les mots du langage humain, qu'il fasse en hésitant ses premiers pas, qu'il se forme à un métier, qu'il se fasse des amis… Sur tout cela, sur les trente années de vie cachée, les évangiles se tairont sagement. Mais au moins aurons-nous pris le temps de nous agenouiller devant l'enfant nouveau-né et d'imaginer tout ce qui l'attend. Le moindre des instants d'une vie humaine sera vécu, assumé et sanctifié par Dieu. Rien de ce qui fait la beauté quotidienne de notre existence ne sera désormais indigne de Dieu. Rien de ce qui pèse dans nos vies ne sera ignoré de Dieu.

Les anges dans le ciel chantent parce que ce Dieu-là les émerveille. Ils s'émerveillent d'un Dieu dont la grandeur se déploie dans l'humilité. Ils s'émerveillent d'un Dieu qui est Esprit et qui trouve sa gloire dans la chair d'un homme vivant. Les anges chantent pour Dieu, et ils chantent aussi le bonheur des hommes. Car ils savent que notre vie désormais sera autrement passionnante. Désormais, si quelqu'un nous demande : *« Indiquez-moi un chemin vers Dieu »*, nous pourrons dire comme les anges : *« Allez, vous trouverez un*

nouveau-né emmailloté, c'est lui ! » Nous apprendrons à reconnaître la grandeur de Dieu sur le visage de nos frères, en particulier les plus petits. Nous chercherons Dieu partout où la vie humaine se cherche et grandit. Nous devinerons sa présence partout où l'humanité est fragile, meurtrie, laissée en dehors de la maison commune.

Et quand nous aurons appris la grandeur de nos frères, quand nous nous serons penchés sur tous les plus petits d'entre nous, il nous restera encore un enfant à accueillir : celui qui est en nous. Car *« si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu »*. Voulez-vous naître et grandir ? Alors laissons-nous aimer par Dieu, autant qu'il aimait son Fils Jésus. Laissons Dieu se pencher et nous contempler un à un, ce soir, avec autant d'espérance qu'il en mettait, cette nuit-là, en l'enfant Jésus. Ce soir, les anges souhaitent le bonheur à chacun d'entre nous.